

NOËL IMPÉRIAL. 1811.

C'est la veille de Noël 1811, et depuis dix heures du soir, Napoléon travaille, seul dans son cabinet, au palais des Tuileries. La vaste pièce est presque toute à fait obscure. Ça et là dans l'ombre, luisent vaguement quelques objets dorés, le cadre d'un tableau inviolable, les deux têtes de lion ornant les bras d'un fauteuil, un lourd gland de rideau. Sous leur abat-jour de métal, les bougies de cire des deux chandeliers n'éclairaient que la large table encombrée d'atlases et d'épaves restées reliées en maroquin vert et ombrées de l'N et de la couronne.

Les sonnets, dans la nuit froide et claire, pour l'humble enfant, pour le fils du charpentier, né sur la paille d'une étable, il y a si longtemps, tandis que des voix mystérieuses clamaient dans les espaces du firmament étoilé : "Gloire à Dieu et paix sur la terre !"

tout l'univers et se suppose en fin lui-même, Napoléon, devenu, au fond des temps et de la légende, un mythe fabuleux, un nouveau Mars, un dieu solaire triomphant au milieu du Zodiaque de ses douze maréchaux, les cloches sonnent toujours joyeusement, triomphalement, éperdument, en l'honneur du pauvre petit enfant né à Béthléem, qui a vraiment conquis le monde, il y a dix-neuf cents ans, non avec du sang et des victoires, mais avec le verbe de paix et d'amour, et qui régnera sur les âmes dans tous les siècles des siècles.

nies officielles du premier de l'an. C'est une des rares occasions où le Chah reçoit publiquement. Il se se reçoit alors qu'entouré de ses fils. Malek mançour qu'il aime plus particulièrement aura tout le temps de lui revenir. Vous entendez bien par là que le Norouz (nouveau jour) perçait tombe à une date plus reculée que notre premier janvier. Il se trouve en effet le 21 mars. Les choses s'y passent à peu près comme chez nous, avec échange de visites, cadeaux, de bouillons. Une Parisienne ne laisserait pas, tout de même, d'être surprise et étonnée, dans un coiffeur de confiseur à la mode à Téhéran, celle par exemple qui porte le nom significatif de "pach maki" (petite laine). C'est une composition de sucre, de beurre et d'eau de rose, qu'on étire pendant des heures comme un métal qu'on passe à la filière; cela finit par avoir l'aspect engorgeant d'un paquet de flasse bien blond et bien embrouillé.

UNE PRÉFACE. — DE — PIERRE LOTI. Mon cher camarade, Je n'ai jamais su faire les préfaces et n'ai même jamais clairement compris à quoi elles pouvaient bien servir. Mais, à vous, comment refuser ! Car, s'il est un nom de lieutenant de vaisseau auquel je sois fier d'associer le mien, c'est bien le vôtre. Vous souvenez vous encore de notre dernière rencontre, il y a déjà treize ans, au fond du mauvais pays Jaune, en la lancée des Pésadores ! Pres de nous, sur le radeau tortillard qui nous portait tous deux, avec une dizaine de nos camarades, se tenait l'Amiral, notre grand amiral, de belle et stoïque mémoire. Et nous fendions ensemble l'eau lourde et bleue, sous l'éclat du malaisant soleil, tandis qu'à petite distance, le long du rivage triste, la ville de Makung, ses pagodes incendiées, fumait avec une odeur de choléra et de Chinois mort. C'était l'époque rude et stérile pour l'écadre de l'Extrême-Orient : fièvres, dysentéries, tempêtes, défections héroïques, fatigues et déceptions de toute sorte, sur des côtes sautes abri, par des mers démontées. Et, grâce au bienfait du télégraphe, qui devenait surtout appréciable au cours des campagnes lointaines, le ministre M. Jules Ferry, les pieds dans ses pantoufles, envoyait de Paris, suivant les besoins des manœuvres électoraux ou des combinaisons ministérielles, des ombres inutiles, qu'il fallait exécuter quand même, malgré l'indignation révoltée de l'Amiral, et qui faisaient inutilement couler le sang des soldats.

Une préface, dans cette esquisse, on vous appelle le "brave l'hubot". Et ce mot "brave" n'avait point son acception banale, comme dans "brave homme", mais signifiait votre bravoure de combattant. Ce sur-nom n'est pas, vous savez, celui de l'Amiral. C'était au lendemain de votre conduite héroïque à Shel-poo, avec le commandant Gourdon, vous portiez toute fraîche encore, votre aurole de gloire et de sacrifices, et j'étais fier d'être votre camarade, fier d'être là, sur ce torpilleur, fier de vous et près de notre chef sans peur et sans reproche. Depuis, les années ont passé, nous séparant. Et l'oubli est venu sur cette guerre, sur votre exploit superbe, même sur le nom de "Gourbon". Ah ! combien il se sent indigné, lui, l'Amiral, s'il avait pu prévoir que certains de nos chefs du ministère, dans l'exès de leur traditionnisme pour les file et les gendres, amèneraient, à force d'injustices, un officier tel que vous à quitter la marine !

SONNET. A la Petite Année 1899. Sur ton berceau, que de bons anges veillent à l'avant et à l'arrière ! Que par leurs bras, les protecteurs les plus doux, ta tête soit toujours soutenue !

Un Prince Persan A PARIS.

Nous lisons dans le «Figaro». Le second fils du chah de Perse, en voyage depuis quelque temps à travers l'Europe, est arrivé le 18 décembre à Paris. J'ai eu la bonne fortune d'en causer avec l'homme de France le mieux au courant des choses de la Perse, pour y avoir vécu et occupé longtemps une situation officielle. Il a été l'un des familiers du Chah et a connu ses enfants dès leur naissance. Il m'a conté sur le jeune homme et sur son pays d'intéressants détails.

L'ARRIVÉE DU PRINCE.

Le prince Malek mançour mirza, second fils de S. M. le chah de Perse, parti, à une heure de l'après-midi, de Bruxelles où il est resté toute une semaine, est arrivé à six heures du soir à Paris, avec le général Nazare-Aga Yémeh-Saltanah, ministre de Perse en France, qui s'était rendu à Bruxelles pour accompagner le jeune prince pendant son voyage.

UNE PRÉFACE. — DE — PIERRE LOTI.

de nos camarades, se tenait l'Amiral, notre grand amiral, de belle et stoïque mémoire. Et nous fendions ensemble l'eau lourde et bleue, sous l'éclat du malaisant soleil, tandis qu'à petite distance, le long du rivage triste, la ville de Makung, ses pagodes incendiées, fumait avec une odeur de choléra et de Chinois mort. C'était l'époque rude et stérile pour l'écadre de l'Extrême-Orient : fièvres, dysentéries, tempêtes, défections héroïques, fatigues et déceptions de toute sorte, sur des côtes sautes abri, par des mers démontées.

L'art dramatique italien à l'Exposition de 1900.

D'une correspondance de Rome. «Voilà le projet que caressent en ce moment et les auteurs et les artistes dramatiques italiens. Un Comité vient de se former, ayant à sa tête le général Afan de Rivera, qui s'est assigné comme but de faire un choix parmi les meilleures œuvres italiennes, et de les faire représenter par une troupe d'élite, à Paris, en 1900.

MARIAGES D'ACTRICES.

Nous avons annoncé tout dernièrement que Mme Adeline Patis se mariait pour la troisième fois, avec un noble suédois et que Mme Hégnon, plus intrépide encore, épousait en quatrième nocce le compositeur Xavier Leroux.

Un Prince Persan A PARIS.

Le prince Malek mançour mirza, second fils de S. M. le chah de Perse, parti, à une heure de l'après-midi, de Bruxelles où il est resté toute une semaine, est arrivé à six heures du soir à Paris, avec le général Nazare-Aga Yémeh-Saltanah, ministre de Perse en France, qui s'était rendu à Bruxelles pour accompagner le jeune prince pendant son voyage.

Un nouvel ennemi des arbres fruitiers.

C'est encore un kermès de la famille des coccidées, comme le pous de San José, dont nous avons déjà parlé, le «dissipis amygdali». D'après le «Gardener's Chronicle» cet insecte aurait été introduit du Japon en Angleterre dans une importation de «prunus pseudocerasus», au mois de janvier 1898.

Volontés arrêtées.

Springfield, Missouri, 7 janvier. — Une dépêche reçue ce matin à Springfield demande au juge J. C. Cravens, attorney de la compagnie de chemin de fer de Fort Scott et Memphis de se rendre immédiatement à Mansfield, où les détectives Brown et Chester ont arrêté les six hommes qui ont dévalisé un train à Macomb.

Le Procès Quay.

Philadelphie, Pennsylvanie, 7 janvier. — L'affaire Quay qui attire l'attention publique depuis plusieurs semaines a été appelée aujourd'hui à la Cour Suprême de l'état de Pennsylvanie.

Le Procès Quay.

Philadelphie, Pennsylvanie, 7 janvier. — L'affaire Quay qui attire l'attention publique depuis plusieurs semaines a été appelée aujourd'hui à la Cour Suprême de l'état de Pennsylvanie.